

Suhravardī, un sage persan du 12^{ème} siècle

Suhravardī (A.D. 1155-1191), se considérait comme un philosophe illuminatif. Il s’habillait comme les derviches, avec le bonnet de mage (mithriaque), voyageait sans cesse, s’abstenait de viande, et priait vers le feu et le soleil. Il n’est donc pas étonnant qu’il ait fini par être emprisonné à Alep où il subit une mort terrible en prison.

Si Mani était l’apôtre de la religion de la lumière, Suhravardī, contraint d’accepter l’Islam, composait pour sa part une philosophie de la lumière, comme un mélange de la sagesse des Perses, de la révélation hermétique et la philosophie néo-platonicienne, et la nommait la Sagesse Orientale (qui est aussi le nom de son grand livre, *حكمة الاشراق*). La religion de la lumière nous présente un drame pseudo-historique du monde, dont le cœur est le salut. Par contre, cette Sagesse est un autre aspect, aspect passif, de la doctrine de la lumière –c’est une pseudo-géographie du monde.

Suhravardī divise tout en *lumière* et *ténèbre* –ou, comme il préfère, *lumière* et *non-lumière*. La lumière est soit *en soi et pour soi*, c’est-à-dire sans mélange, pure et subsistante, comme les Intelligences et les Âmes, soit *en soi et pour les autres*, c’est-à-dire advenante, comme la lumière des astres et le feu. Les lumières, en tout, forment un ensemble limité, au-delà duquel réside la *Lumière des lumières*. La non-lumière, quant à elle, soit n’a pas besoin d’un substrat –il s’agit de la *substance nyctiphore* –, soit en a besoin –il s’agit alors de la *qualité ténébreuse*.

Les lumières immatérielles forment deux mondes. Le premier, identifiable au monde de intelligences, appartient aux *Lumières dominatrices* (ou, *victorieuse*) qui se groupent en deux ordre :

1° *L’ordre longitudinal* : Les lumières suprêmes se rangent dans une hiérarchie descendante.

2° *L’ordre latitudinal* : Les lumières formatrices résident à intégralité dans une hiérarchie de l’émanation où elle sont les Archanges, les Seigneurs des espèces, comme par exemple Spendārmed¹ et Ruvānbaxš². Spendārmed est l’archange théurge de la terre ; Suhravardī compare cette fonction avec celle de la maîtresse de maison (pers. *kadag-bānūgīh*) . Ruvānbaxš est l’archange théurge de

¹ . Pers. *spendārmed* < Av. *spəntā ārmaiti* ‘la sainte déférence’.

² . Pers. *ruvān-baxš* lit. ‘distributeur des âmes’.

l'espèce raisonnable ; Suhravardi l'appelle également Srōš³, Gabriel, le Père le plus proche, identique à l'Esprit-saint des théologiens et à l'*intellectus agens* des philosophes.

Le deuxième monde est constitué par les Lumières régentes (*spāhbedīg*)⁴. Il est identifiable au monde des Âmes. Ces lumières sont des anges-âmes qui régissent les orbés célestes et les hommes. La lumière régente rappelle plutôt Gaya dans l'Avesta.

Les lumières advenantes résident dans le monde du mélange, c'est-à-dire, le monde corporel⁵ :

1° Le *Monde éthérique* : le monde des sphères célestes. Chaque sphère a une forme constante.

2° Le *Monde élémentaire* : le monde sublunaire et des éléments, qui est assujetti à la génération, à la corruption et à la déchirure.

Cette « géographie » une fois posée, on peut la revoir selon la hiérarchie de la création. La Lumière des lumières est créatrice de toute chose. Suhravardi donne à ce Dieu de dieux, le nom d'*O_hrmazd dādār ī gēhān* 'Ahura Mazdā, le créateur du monde de la vie'. O_hrmazd, résidant dans la lumière infinie d'après la théologie mazdayasnienne, ou étant lui-même cette lumière d'après Suhravardi, créa une lumière appelée la plus proche. Celle-ci est un archange identifiable, d'après Suhravardi, et à la Première intelligence des philosophes et à Bahman⁶ de certains sages Parthes (*pahlavīgān*). Bahman est *kadag-x^vadāy*⁷ du monde angélique. Il ressemble au « premier né » des gnostiques ; il a trois flancs –d'après le Livre des secrets, de Jean, chaque ange a trois puissance (δύναμις).

De l'un, il créa un autre archange : c'est une lumière immatérielle appelée par les philosophes la Deuxième Intelligence.

D'un autre flanc vint un corps, le corps universel ou le Ciel Atlas, qui est en quelque sorte un intervalle entre le monde de la lumière pure et le monde des « *barzax* ». Ce ciel qui a une révolution diurne, est analogue au Vide des mazdayasniens, au Souffle Pure et à la Fatalité chez les gnostiques.

³ . Pers. *srōš* < Av. *sraoša*- 'entendement, déclamation'.

⁴ . Pers. *spāhbed* lit. 'chef de l'armée' .

⁵ . Suhravardi utilise le mot *barzah*, lit. 'entre-deux, limbe', pour le corps, peut-être pour insister sur le caractère mélangé de ce monde.

⁶ . Pers. *vahman* < Av. *vohu manah* 'bonne pensée'.

⁷ . pers. *kadag-x^vadāy* 'maître de maison ; seigneur'.

Du dernier flanc fut créée l'âme de ce corps. De cette manière, on parvient au ciel des fixes, aux orbés planétaires et au monde élémentaire qui furent créés dans une hiérarchie.

Une sphère a deux sortes de mouvements. L'un est le mouvement contraint, l'autre le mouvement volontaire ou soumis au choix. Le mouvement contraint d'une sphère est celui que le ciel Suprême, tournant une fois en vingt-quatre heures, lui impose. Son propre mouvement, venant de l'âme et de la volonté, est celui par lequel une sphère, dans une durée donnée, accomplit une fois sa révolution. Le mouvement des sphères célestes est cyclique, permanent et ininterrompu. Ce mouvement volontaire nécessite une âme raisonnable. Les sphères célestes sont donc des êtres vivants, intelligents, non assujettis à la déchirure et à la corruption.

Le soleil, situé au milieu du monde éthérique, est le roi de ce monde. Il est la Lumière des lumières des corps célestes et terrestres, de même que Dieu est la Lumière de lumières des Intelligences et des Âmes. Cette représentation se retrouve dans les fragments du corpus mazdayasnian en persan.⁸ Il faut rappeler que dans l'ordre planétaire dit « chaldéen », le soleil occupe le rang du milieu –ce qui a, peut-être, suscité certains mages à l'identifier avec Mithra, *Deus sol invictus*.

Suhravardi donne au soleil le nom de Hvarxš⁹. Il est la théurgie de Šahrever¹⁰, et en même temps, le plus magnifique des êtres qui ont pris un corps humain. Hvarxš de Suhravardi ressemble à Gaya Marətān, l'Homme Primordial, le premier saint. Avesta nous apprend que Gaya Marətān est le premier qui entendit la pensée et l'enseignement d'Ahura Mazdā.¹¹ Hvarxš aussi est l'aîné des enfants du sacro-saint. Suhravardi s'adresse à Hvarxš, d'abord, comme « le vivant, le raisonnable (ou, le parlant) ». Gaya Marətān aussi chez les auteurs persans avait la même signification : « le vivant, le parlant, le mortel ». C'est précisément ce Gaya Marətan que certains mages l'appelèrent Mithra.

Raham Asha & Zeinab Zaza

(Dabireh, I, 1991)

⁸ . « On plaça le soleil au quatrième ciel qui est au milieu des cieux, et on prescrit la royauté à lui. » (*Cosmic Doctrines and Rites in the late Magi's Texts*).

⁹ . < Av. *hvarv-xšaēta* .

¹⁰ . < Av. *xšaθra- vairya*- 'royaume à volonté' .

¹¹ . Cf. Yt 13.87.